

Homélie pour l'intronisation de Mgr Vancottem le 20 juin 2010 en la Cathédrale de Namur

Je voudrais tout d'abord saluer mes nouveaux diocésains de Namur-Luxembourg, vous remercier pour votre engagement chrétien, vous remercier de m'accueillir comme votre évêque, comme celui qui vient au nom du Seigneur.

Car c'est bien le Seigneur Jésus Christ qui est au centre de notre célébration et qui fait de nous un peuple rassemblé autour de son autel pour faire et refaire toujours à nouveau l'unité profonde du corps ecclésial que nous formons.

Je salue parmi nous mes frères évêques qui, dans un bel esprit de collégialité, sont présents à notre action de grâce. Un salut particulier et affectueux au Cardinal Danneels, à notre Archevêque Mgr Léonard, à Mgr le Nonce Berloco – Monseigneur, puis-je vous demander de redire mon merci au Saint Père pour sa confiance et sa prière ? – et je n'oublie pas Mgr Warin qui est mon premier collaborateur.

Je salue parmi nous très cordialement nos frères prêtres. Mes amis, votre engagement dans la fidélité au quotidien est un bien des plus précieux pour l'Eglise. Un salut particulier à nos doyens que j'ai déjà eu l'occasion de rencontrer lors de leur session à Ciney. Votre ministère de communion au sein de chaque doyenné est essentiel pour mon propre ministère de communion au sein de notre diocèse.

Je salue les chanoines du chapitre qui m'entourent, leur doyen, et de façon toute particulière le chanoine Jean-Marie Huet qui a, comme administrateur diocésain, porté avec le conseil des consultants le souci du diocèse pendant la vacance du siège épiscopal.

Je salue nos séminaristes et leurs formateurs. A deux reprises, j'ai eu l'occasion de les rencontrer au cours d'un repas et déjà célébrer l'eucharistie avec eux.

Je salue nos diacres que je vais rencontrer samedi prochain, nos assistants paroissiaux, nos diverses communautés religieuses que j'ai hâte de visiter, toutes les personnes consacrées et tant et tant de bénévoles qui font la vitalité de l'Eglise.

Je salue cordialement les représentants des Eglises sœurs et les autorités civiles qui ont bien voulu s'associer à notre célébration : Monsieur le Ministre, Messieurs les gouverneurs, Messieurs et Madame les députés, Monsieur le Bourgmestre, Messieurs et Mesdames les échevins.

C'est tout un peuple qui est ainsi rassemblé pour se laisser nourrir de la Parole de Dieu et célébrer l'eucharistie du Seigneur en ce jour si particulier où notre diocèse reçoit son nouveau pasteur.



En cette veille du 21 juin, date anniversaire de la fête patronale de notre diocèse, la Parole de Dieu qui nous est adressée est celle de la solennité de Saint Aubain, martyrisé en 404 et vénéré ici à Namur depuis 1047.

Le psaume 125, lié à la liturgie de ce jour, est celui-là même qui a inspiré la gerbe aux sept épis d'or qui orne mon blason d'évêque.

*« Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion
Nous étions comme en rêve
Notre bouche était pleine de rires
Nous poussions des cris de joie.*

*Qui sème dans les larmes
Moissonne en chantant.*

*Il s'en va, il s'en va en pleurant,
Il jette la semence,
Il s'en vient, Il s'en vient dans la joie,
Il rapporte les gerbes.*

Voilà d'où vient la gerbe aux sept épis de mon blason et qui illustre aussi ma devise « *Afin que votre joie soit complète* ».

La première lecture du second Isaïe est un des oracles du « Livre de la Consolation ». Il annonce le renouveau tout proche et la fin de l'exil. Dieu va recréer son peuple. La promesse s'adresse au peuple tout entier, c'est par lui que le règne de Dieu, son amour et son pardon, doit s'étendre à tous les hommes.

« Le Seigneur revient à Sion. Eclatez en cris de joie... Le Seigneur a consolé son peuple... Et d'un bout à l'autre de la terre, les nations verront le salut de notre Dieu. »

La consolation que donne le Seigneur, la joie qu'il met dans notre cœur, consolation et joie nous sont donnés pour que nous en témoignions devant les hommes.

Quant à l'Evangile que nous venons d'entendre proclamer, il nous invite au témoignage jusqu'au bout. « Ne vous tourmentez pas pour savoir ce que vous direz..., c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous..., celui qui aura persévéré jusqu'au bout sera sauvé. »

Pour dire l'amour de Dieu notre Père, Jésus a été jusqu'au bout en affrontant la contradiction du monde. Les martyrs à sa suite, dont Saint Aubain, ont été jusqu'au bout de leur témoignage pour le Christ.

Ainsi en est-il tout au long de l'histoire de l'Eglise, jusqu'au dernier béatifié par Benoît XVI, le Père Popielusko, qui a été jusqu'au bout de l'amour face à la dictature du régime communiste en Pologne. Et aujourd'hui encore, nous ne pouvons pas les oublier, des chrétiens souffrent et meurent de par le monde pour leur foi.

Voilà bien le paradoxe chrétien dont nous parle Saint Paul dans sa lettre à Timothée. D'une part, il n'y a pas de témoignage au Christ ressuscité sans souffrance. Nous avons à donner de notre vie pour le Christ. Mais ces souffrances ont un sens. Eprouvant notre fidélité et notre persévérance, elles prennent tout leur sens, unies à la passion du Christ Jésus. Mais attention, jamais la souffrance n'est un but en soi. Elle est toujours pour le croyant un passage à la vie, comme la résurrection du Christ en est le signe. Alors que le rayonnement joyeux de notre foi, au milieu-même des difficultés, soit un témoignage rendu à la vie débordante que le Christ apporte à tous ceux qui acceptent d'être pleinement avec lui.

Que le Seigneur bénisse, en ce jour, ce que nous entreprenons ensemble dans la force de Son nom.

« Et que votre joie soit plénière. »

+ Rémy Vancottem